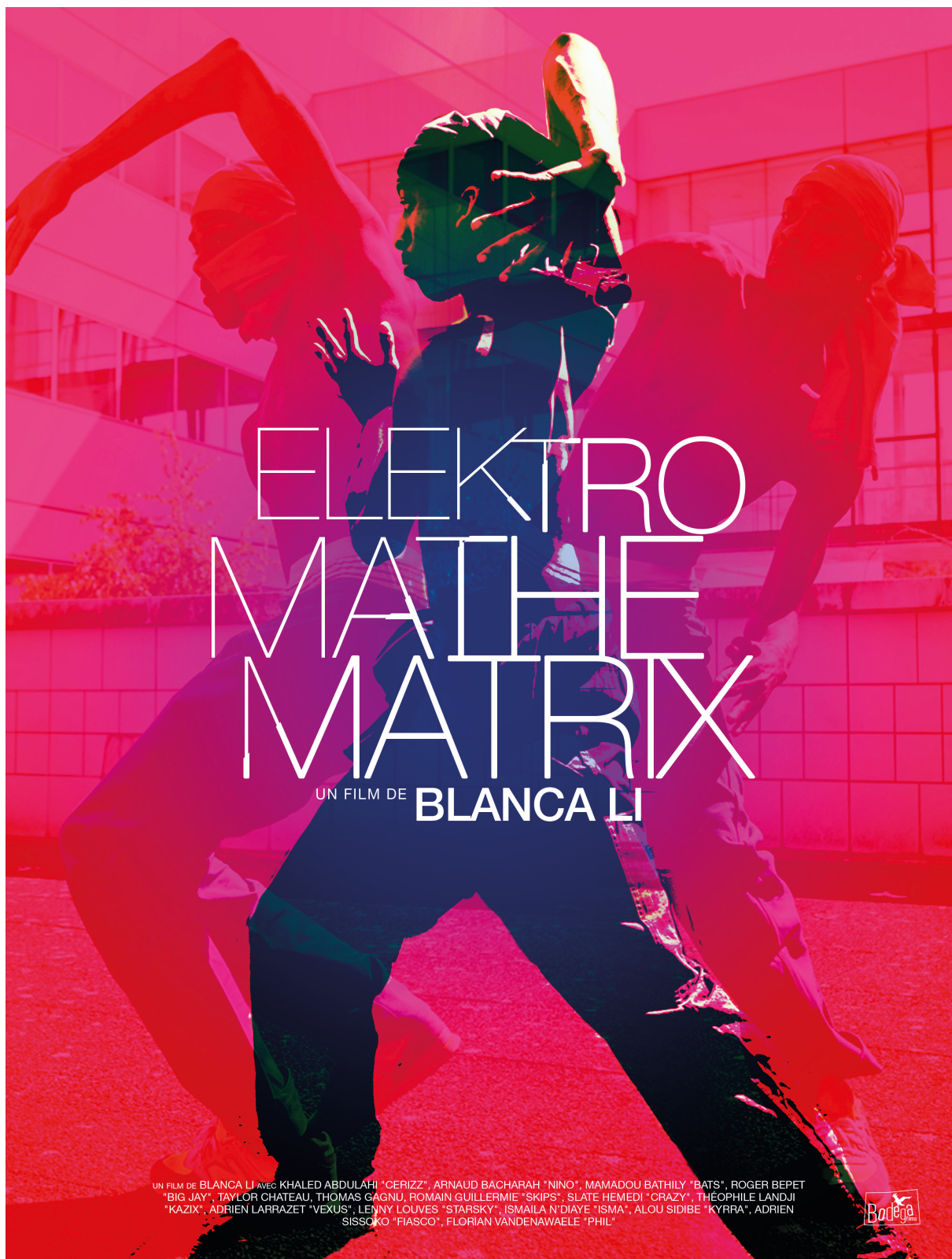


REVUE DE PRESSE



AGENCE
SEBASTIEN
D'ASSIGNY

Gala

août 2016 – Mensuel National – 3x Pleines pages
OJD : 230 476 exemplaires

CÔTÉ
COULISSES

CHAQUE SEMAINE, TOUTES LES COULISSES DE LA CULTURE



La master class de Blanca

*La plus parisienne des chorégraphes espagnoles signe
un film plein de peps sur la danse urbaine.*

PHOTO: J. B. / ANTONIO CORRIJN

17

AGENCE
SEBASTIEN
D'ASSIGNY

Blanca Li signe son troisième film. Une équipe technique réduite, une semaine de tournage... des conditions de travail extrêmes qui nourrissent l'énergie du d'Elektro Mathematrix.



UN TOURNAGE COMMANDO DANS UN LYCÉE PARISIEN

Parfois des films naissent d'une envie de ne pas se quitter, en tout cas pas tout à fait. Après être partie en tournée pendant cinq ans à travers la France (et le monde) avec son spectacle *Elektro Kif*, c'est précisément ce désir qui a poussé la chorégraphe Blanca Li à l'adapter sur grand écran. « La scène c'est éphémère, le cinéma c'est pour toujours, note-elle avec cette pointe d'accent espagnol qui fait son charme. On voulait tous garder une trace de ce que l'on avait fait. » Ce tous inclut les huit danseurs qu'elle a embarqués avec elle dans cette aventure, démarrée en 2011 à la sortie d'une battle d'electro dance à laquelle elle avait été conviée dans une discothèque, près d'Orly (dans le Val-de-Marne). Elle est conquise par la fraîcheur et l'énergie de ces danseurs naturels, élégants, autodidactes souvent, qui s'affrontent par *crew* (équipe), en général dans la rue, les cours de récré, ou dans des lieux alternatifs. « J'ai tout de suite eu envie de travailler avec eux sans trop savoir ce que j'allais faire... » Elle en repère donc huit et les invite à venir dans son studio de répétition. Ils improvisent et commencent à élaborer le fil d'une histoire : la leur, celle de lycéens qui entre les murs de l'école apprennent, s'affrontent, s'aiment, s'amusent, vivent... Au bout de trois mois, à raison de huit heures par jour à phosphorer et transpirer, un show naît avec pour tout accessoire sur scène huit tables, huit chaises et un fond noir, comme un tableau d'école. Aujourd'hui c'est donc devenu un film, *Elektro Mathematrix*, avec trente-deux danseurs en plus ! Blanca Li est derrière la caméra pour ce tournage commando réalisé avec seulement six techniciens dans les locaux d'un lycée parisien. Celui-là même où le mari de Blanca, Etienne Li, enseigne les mathématiques (ça a aidé pour trouver le décor !). Il apparaît d'ailleurs dans son



propre rôle. « Nous n'avions que huit jours devant nous, donc nous avons énormément répété chaque scène avant, sur plusieurs semaines, pour régler tous les placements de caméras », souligne la réalisatrice. Il n'y a aucun dialogue, tout est raconté à travers ce langage chorégraphique si particulier qu'est l'electro dance. « J'aimerais que ce film fasse vraiment connaître cet univers autour de cette danse urbaine issue du hip-hop. »

Sa plus grande fierté sur ce projet qui l'a occupée tant d'années ? « Voir que ces jeunes ont aujourd'hui un avenir, alors que certains n'avaient pas leur bac quand on s'est rencontrés. Maintenant, ils sont danseurs professionnels, et pour quelques-uns ça marche déjà très bien ! » Depuis le clap de fin, la danseuse-chorégraphe continue de garder un œil sur ses protégés, mais déjà une autre idée l'occupe. « Un nouveau spectacle sur les quatre éléments*, dans lequel la nature et les corps éprouveront leur force. »

Le corps... son sujet, sa matière, son instrument. Le sien, la sylphide quinquagenaire continue de le faire travailler au moins une heure trente par jour, en période de repos, et quatre à huit heures quand elle doit monter sur scène. Ce



La chorégraphe et sa bande de jeunes danseurs de street dance, pour la plupart autodidactes. « Ils ont été hyperdisciplinés et incroyablement naturels face à l'objectif. »



ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE

Imaginez une comédie musicale qui raconterait la vie de lycéens sans aucune parole mais tout en musique et en danse. C'est la pari de Blanca Li. Porté par la partition magnétique du compositeur Téo Gutiérrez, elle propose ici une vision sensible et drôle de la jeunesse d'aujourd'hui. Il y a la malice d'un Chaplin et le naturalisme d'un *Fame* dans ce film saturé d'énergie positive.

S. M.

➔ De Blanca Li, avec Khaled Abdulahi, Arnaud Bacharach, Mamadou Bathily 1 h 25.

Tournage dans les locaux du lycée technique Raspail à Paris. Pas de dialogue, seuls les corps parlent. Ils racontent au fil de scènes à la chorégraphie calibrée le quotidien de lycéens d'aujourd'hui. « Je voulais que ce soit à leur image : plein de vie et de joie », confie Blanca.



qui est le cas actuellement avec le spectacle *Déeses et Démons* (en tournée jusqu'à la fin 2016) où elle se produit en duo avec l'étoile du Bolchoï Maria Alexandrova.

L'âge n'est pour l'instant pas un problème confie-t-elle. « Bien sûr, il y a des mouvements qu'on effectue moins bien, c'est un petit deuil à faire. Mais avec l'expérience et la connaissance que l'on a de son corps, on trouve aussi des moyens de compenser. » Pour elle seul le plaisir compte, et l'émotion qui se dégage. Qu'on se le dise cette maman de deux enfants (neuf et onze ans) n'est pas prête d'arrêter. « Tant que je n'ai pas mal j'en profite ! En plus je peux compter sur mon mari pour m'épauler à la maison... ». Depuis trente ans, Etienne est son amoureux, son principal soutien. Leur pas de deux reste harmonieux parce que monsieur « existe par lui-même. Il a sa propre vie professionnelle dans laquelle il s'épanouit », ce qui ne l'empêche pas de soutenir sa femme dans ses aventures. On le retrouve d'ailleurs au générique du film également comme coproducteur. Mais attention, précise la pétulante ibéro-parisienne : « il n'intervient jamais dans mes choix artistiques. Il fait en sorte que mes rêves se réalisent... »

SANDRINE MOUCHET

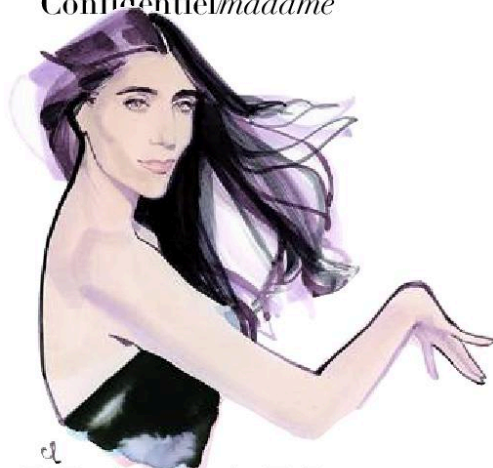
* Prochainement à l'affiche du Palais de Chaillot, à Paris.



La danseuse avec son mari, Etienne Li, d'origine franco-coréenne et professeur de mathématiques.

19 août 2016 – Hebdomadaire National – Pleine page
OJD : 427 227 exemplaires

Confidentiel/madame



BLANCA LI

LA DANSEUSE
CHORÉGRAPHE
RÉALISE "ELEKTRO
MATHEMATIX",
UNE COMÉDIE
MUSICALE URBAINE
ADAPTÉE DE L'UN
DE SES SPECTACLES.

Les trois basiques de votre dressing ?

Une tenue de danse et, comme j'aime le contraste, une belle robe et des talons hauts.

Le casting d'un dîner idéal chez vous ?

Des gens que j'aurais aimé retrouver ou connaître de près : Jérôme Bosch, Amy Winehouse, Charlie Chaplin, Louise Bourgeois, Vaslav Nijinsky, La Lupe, Federico García Lorca, Louise Brooks, Helmut Newton, Andrée Putman, Prince et Ada Lovelace.

Le cadeau que vous offrez souvent ?

Des livres d'illustrations ou de photos.

Le livre qui vous accompagne ?

« Cent Ans de solitude », de Gabriel García Márquez. Magique.

Une rencontre qui vous a marquée ?

Mon amour, que j'ai connu à 18 ans, et avec qui je suis toujours.

Une héroïne d'enfance ?

Nadia Comaneci, la championne olympique roumaine. À l'époque, j'étais gymnaste dans la sélection nationale espagnole, et elle était un modèle de perfection.

Votre luxe ?

Le jambon Pata Negra.

Une mode qui vous agace ?

La folie des nouveaux régimes alimentaires sans gluten, sans viande, etc. Des gens sans allergie rejettent des tas d'aliments : c'est une obsession que j'ai du mal à comprendre alors qu'une partie de la population meurt encore de faim.

Une ville qui vous ressemble ?

Grenade, où je suis née.

Pour sa lumière, son climat et son architecture. Et parce que j'y ai encore une partie de ma famille.

Votre madeleine de Proust ?

Quand je goûte une très bonne huile d'olive, qui a cet arôme d'Andalousie, ça me ramène à la maison. ✦

« Elektro Mathematrix », de Blanca Li, avec Khaled Abdulahi, Arnaud Bacharach...
En salles le 24 août.



Pourquoi avoir adapté votre pièce « Elektro Kif » au cinéma ?

À la fin de la tournée, j'étais très triste. J'ai alors eu envie de capter ce qui s'était passé entre nous sur ce beau spectacle. J'ai donc réadapté toutes mes chorégraphies pour le cinéma dans « Elektro Mathematrix ».

Ce film en trois mots ?

Énergie, joie et diversité.

Le principal trait de votre caractère ?

Têtue. Je ne lâche rien.

Celui que vous détestez chez les autres ?

L'absence de générosité.

Votre truc antistress ?

La danse, le meilleur moyen pour évacuer les tensions.

Votre geste écolo ?

Sur les tournages ou les spectacles, je demande à tout le monde de noter son nom sur son gobelet en plastique pour ne pas trop en consommer.

Sur une île déserte, qu'emporteriez-vous ?

Un roman de Stefan Zweig ou Dostoïevski. Ou « la Montagne magique », de Thomas Mann.

PAR MARILYNE LETERTRE / ILLUSTRATION MARC-ANTOINE COULON

MAG AIRFRANCE AZINE

août 2016 – Mensuel national – 2x pleines pages
OJD : 411 471 exemplaires

Sommaire

n°232 août 2016

Sommaire



Ici & ailleurs

32
Miscellanées
Miscellanea

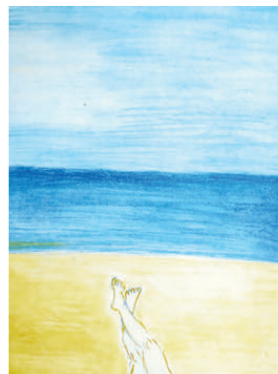
42
Le goût du voyage Plaisirs pèchés
A taste of travel *Fruits of the sea*

44
Économie Le monde comme il va
Economy *The world as it is*

46
Culture Musique, livres
Culture *Music, books*

50
La BD du mois La visite,
par Mar Ferrero
Comics of the month *The visit,*
by Mar Ferrero

52
Récréation Petits joueurs
Recreation *Kids at play*



Boussoles

56
Elles & eux Steve McCurry, Brecht Evens
People who matter *Steve McCurry, Brecht Evens*

66
Point de départ Blanca Li
Point of departure *Blanca Li*

68
Partir avec... Pierre Casenove
Traveling with ... *Pierre Casenove*

70
Air du temps IWC
What's hot *IWC*

© Vacheron Constantin - Mathieu Martin Delacroix - Daniel Kramer, courtesy Tauchen - Blanca Li

Boussoles point de départ



Chorégraphe, danseuse et réalisatrice, elle crée le spectacle *Robot* en 2013, danse avec l'étoile Maria Alexandrova dans *Déeses & Démons* en 2015, et tourne *Elektro Mathematrix*, comédie musicale urbaine dans les salles ce mois-ci.

Blanca Li created the show *Robot* in 2013, danced with the Russian étoile Maria Alexandrova in *Déeses & Démons* in 2015, and shot her urban musical *Elektro Mathematrix*, in cinemas this month.



Blanca Li

Chaque mois, une personnalité évoque son parcours et partage en images et en mots son lieu secret. Rendez-vous avec la chorégraphe, danseuse, comédienne et réalisatrice.

PROPOS RECUEILLIS PAR *Violaine Gérard*



Le 24 août sort *Elektro Mathematrix*, le film qu'elle a réalisé en une semaine avec quelques danseurs d'*Elektro Kif*, son spectacle créé en 2010 et qui a tourné un peu partout. Long métrage sans dialogue mais pas muet, pour lequel son frère Tao Gutierrez a composé une musique sur mesure. Blanca Li est ainsi, elle travaille «en famille», dans une tonique complicité. Elle a rencontré par hasard cette danse electro, dont l'énergie vitale et la fraîcheur élégante l'ont séduite. Vertus qui attirent cette curieuse, aimantée par l'inconnu. À 12 ans, elle parcourt la planète avec l'équipe nationale espagnole de GRS, à 17 elle est à New York auprès de Martha Graham et Alvin Ailey, tout en faisant de la figuration sur les premiers tournages de sa sœur et de ses amis. Aux yeux de Blanca, les arts dialoguent et se nourrissent ; toute danse est une langue, un code à décrypter. Inspirée par les voyages, les cultures autres, elle concrétise ses rêves – préférant abandonner un projet plutôt que faire des compromis. Enfant, sa mère lui a appris à se donner les moyens de ses envies et une grande confiance en soi. Blanca crée jusqu'au bout de l'idée, avec une exigence aussi bienveillante qu'inébranlable. Au cœur de son art, la vérité, le *duende* (génie), l'émotion nue, magique pour le public et l'interprète. En scène depuis toujours, cet elfe féru de nouvelles technologies – elle fait danser des robots en 2013 – a un appétit généreux, lumineux et rit en pensant «mourir sur scène», tant elle a d'idées et de souhaits.

Blanca Li Meet the choreographer, dancer, actor and director as she talks about her career and shares her most special place, in images and words.

August 24 sees the release of her film *Elektro Mathematrix*, which she made in the space of a week with a few dancers from *Elektro Kif*, her show created in 2010. The music for this film without dialogue (but not silent) was written by her brother Tao Gutierrez. Blanca Li likes working as a family, in an energetic synergy. She came across electro dancing by chance and was impressed by its vitality and elegance—qualities that appeal to this woman who is curious about everything and drawn to the unknown. At the age of 12 she traveled the world with the Spanish national rhythmic gymnastics team. Aged 17 she worked with Martha Graham and Alvin Ailey in New York, while appearing as an extra in the first films made by her sister and her friends. For Blanca, the arts are intertwined and feed off each other. Inspired by travel and other cultures, she is dedicated to realizing her dreams, preferring to abandon a project than make compromises. As a child, her mother taught her to achieve whatever she wanted, filling her with self-confidence. At the heart of her artistry lies the truth, the *duende* (genius), raw emotion—magical for the artist and the public. She has so many ideas and projects that she laughingly imagines she'll "die on stage."

© Magali Bregard - Nico Bustos - Blanca Li



«Le lieu dans lequel je me sens le mieux au monde est... le bord de mer, quand l'eau joue avec le turquoise, le bleu et le vert. Je reviens de Miami où, debout à 6h, je faisais mes exercices de barre au sol et mes étirements sur la plage déserte, puis partais nager. Ensuite, j'étais prête à travailler ! La chaleur, le bruissement du ressac, l'odeur iodée et fraîche me reposent totalement. Je pense aux plages non loin d'Almería en Andalousie, à celles de Majorque, Minorque et Formentera qu'il faut "mériter". En effet, j'aime bien devoir marcher un moment pour rejoindre une plage calme et isolée, où passer du temps avec mes enfants et des copains. C'est un lieu de luxe absolu, où je retrouve l'équilibre.»

"The place where I feel most at home ... is by the sea, when the water plays with turquoise, blue and green. I have just got back from Miami where, after getting up at 6am, I did my barre exercises on the ground and my stretches on the deserted beach, then went swimming. After that I was ready to start work! The heat, the sound of the waves and the fresh, salty air are very restful for me. I'm thinking of the beaches not far from Almería in Andalusia, and those of Majorca, Minorca and Formentera that you have to 'earn.' I like it when I have to walk for a while to reach a quiet, secluded beach, where I can spend time with my children and my friends. This is a place of total luxury where I can regain my equilibrium."

culture

Sons sans frontière

FESTIVAL Depuis quarante ans, le Festival d'Île-de-France engage des dialogues riches entre des esthétiques multiples – classiques, contemporaines, jazz, musiques du monde –, initie des créations, essaime ses sons dans des lieux patrimoniaux d'exception (châteaux, églises, usines, parcs, etc.). Avec 33 concerts programmés dans 29 lieux, l'édition 2016 invite à tous les voyages : à São Paulo, lors d'une journée en plein air avec 50 musiciens brésiliens ; au cœur des légendes galloises avec le Quatuor Béla et Élise Caron ; en Orient avec Vincent Peirani... Sans oublier Toumani Diabaté, Keren Ann, Bachar Mar-Khalifé, Mashrou'Leila, et des bals dingues pour guincher (Le Bal de l'Afrique Enchantée, l'Ultra Bal de Fixi...). Le *gadjo* Thomas Dutronc (*ci-dessous*) célébrera l'esprit de Django Reinhardt lors d'une création au Cirque d'Hiver, entouré de complices (Raoul Chichin, Michel Portal...). Dépaysant. A.-L. L.

Festival d'Île-de-France, du 3 septembre au 9 octobre. 0158710101. www.festival-idff.fr



► DVD

Quand on a 17 ans

Coécrite avec Céline Sciamma (*Bande de filles*, *Tomboy*), cette histoire d'amour signée André Téchiné raconte la haine et l'attirance entre deux garçons adolescents dans un lycée de montagne. L'un des plus beaux rôles de Sandrine Kibertain, touchante mère médecin bienveillante. C. L.
Sortie le 31 août (Wild Side).

3 questions à



Blanca Li

Avec son film *Elektro Mathematrix*, une comédie musicale urbaine, la chorégraphe électrise les salles.

Comment avez-vous imaginé *Elektro Mathematrix* ?

Ce projet est né du spectacle *Elektro Kif* que j'ai créé en 2010. J'ai transposé la danse électro et les chorégraphies dans un lycée parisien, un espace lumineux et surprenant. C'est un film expérimental, gai et léger, délibérément sans dialogue, centré sur la danse, les corps, la lumière.

C'est votre 3^e long-métrage en tant que réalisatrice. Pourquoi passer derrière la caméra ?

J'ai collaboré avec de nombreux cinéastes, comme chorégraphe ou actrice. Cela m'a donné une idée précise de la meilleure façon de filmer la danse. Dans mes long-métrages, j'ai toujours privilégié le langage corporel. Je me retrouve dans le travail de Buster Keaton et Jacques Tati ; mais aussi dans les séries déjantées de Lucille Ball.

Le cinéma et la scène, est-ce très différent ?

Le spectacle sur scène est une prouesse technique qui s'exécute d'un trait. Au cinéma, au contraire, on réalise une succession de sprints. La proximité de la caméra permet de travailler le détail d'un geste, d'une expression, jusqu'à obtenir le résultat recherché. PROPOS RECUEILLIS PAR M. S.

Elektro Mathematrix, sortie le 24 août.

Y. ORHAN - A. MADRARI DR. PH. HITEKSKA/SEA. P. NIN

critiques



★★★ **RESTER VERTICAL**
d'Alain Guiraudie

Léo rencontre Marie dans les hauts pâturages. Elle l'emmène chez son père qui a l'air d'un ogre. Ils baisent. Marie, lassée des hésitations de Léo, finira par abandonner leur enfant. Alain Guiraudie pratique un « cinéma de la rêverie » dans lequel la mythologie se confond avec le réel, où les personnages, animés d'intentions floues, nouent des relations aussi concrètes qu'abstraites. Comme *L'Inconnu du lac*, *Rester vertical* débute sur une rencontre hasardeuse dans un endroit incongru dont l'aboutissement – une grossesse – procède

moins d'un calcul que d'un caprice du destin. Chez Guiraudie, les personnages acceptent ce qui leur arrive sans trop se poser de questions. Il s'agit surtout des hommes que le cinéaste oppose aux femmes, plus terribles : Jean-Louis, grand-père « monstrueux », obsédé par le loup tueur de moutons ; Marcel, vieil homme raciste et homophobe qui héberge Yoan, un éphèbe qui s'occupe de lui, tout en le dépouillant ; Léo, être en fuite qui refoule son homosexualité et repousse l'écriture d'un scénario, tout en essayant d'être père.

Le télescopage de ces marginaux accouche de situations ambiguës, nimbées d'une lumière sépulcrale (la photo de Claire Mathon, déjà à l'œuvre sur *L'Inconnu du lac* et *Mon roi*, est magnifique) qui confère au film ses allures de conte déviant – il y a même une sorte de fée guérisseuse et psy dans les bois. C'est tantôt très drôle, tantôt dramatique, parfois les deux en même temps. C'est inattendu. C'est du Guiraudie. **C.N.**

12:11 H 42. AVEC DAMIEN BONNARD, INDIA HAIR, RAPHAËL THIÉRY...
DISTRIBUTION LES FILMS DU LOSANGE.



★★ **DANS LE NOIR**
de David F. Sandberg

L'idée lumineuse au centre de *Dans le noir* a tout du précis poétique de cinéma – sur le cinéma. Lorsque vous éteignez la lumière, quelque chose (quelqu'un) apparaît. Sous sa forme court métrage, réduite à sa plus simple et théorique expression, *Lights Out* (titre original) réussissait à foutre les jetons avec trois fois rien. Pour la version longue, David F. Sandberg transforme le tout en tragédie mortifère dans une maison et tente de faire passer le drame familial avant l'exercice de genre. Sa direction d'acteurs devient donc l'enjeu premier du film, plus que sa nature de réalisateur. Mais de Teresa Palmer à Maria Bello en passant par le gamin à la bouche en cul-de-poule, ils sont tous exécrables. **C.N.**

12:11 H 30. AVEC TERESA PALMER, MARIA BELLO, ALICIA VELA-BAILEY...
DISTRIBUTION WARNER BROS.



★★ **MIMOSAS**
d'Oliver Laxe

Road-movie désertique qui parcourt le Haut Atlas marocain, le Grand Prix de la Semaine de la critique 2016 suit un groupe d'hommes chargés de convoier un vieux cheikh agonisant à travers les montagnes. Mettant en scène deux voyages (l'un ancestral, l'autre situé à l'époque contemporaine) qui se confondent mystérieusement, cette fable opaque souhaite de l'aveu de son réalisateur réinjecter une part de sacré dans la fiction. Elle s'appuie sur le potentiel de paysages atemporels qui évoquent les déambulations mystiques de Tarkovski ou de Herzog, mais sans en approcher la puissance empathique ni l'audace narrative. Pourtant ambitieux, *Mimosas* échoue ainsi à créer son propre mythe. **D.L.**

12:11 H 33. AVEC AHMED HAMMOUD, MOHAMED SHAKIB BEN OMAR, SAÏD AAGLI...
DISTRIBUTION UFO.



★★ **ELEKTRO MATHEMATRIX**
de Blanca Li

Elektro Mathematrix n'est pas un long métrage sur la danse. C'est un déferlement de corps endiablés, un ouragan de gestes déchaînés et de bonds furieux. À travers cette comédie musicale clipsque, la chorégraphe Blanca Li a banni les mots pour raconter la vie de danseurs électro autodidactes au sein d'un lycée technique. Et si ces acrobates plus doués les uns que les autres se lancent dans d'impressionnantes *battles* de danse, on regrette l'absence d'une tension narrative forte qui aurait permis d'insuffler plus d'émotion à ces chorégraphies, certes euphorisantes mais aussi cacophoniques. À croire qu'on n'a pas encore trouvé le chaînon manquant entre *Sound of Noise* et *Dirty Dancing*. **M.A.**

12:11 H 20. AVEC KHALED ABDOLAH, ARNAUD BACHARACH, MAMADOU BATHILY...
DISTRIBUTION BODEGA FILMS.

17
AOUT

24
AOUT

CRITIQUES



INSTINCT DE SURVIE ☆☆

UN FILM EFFICACE DANS SON GENRE : À VOUS DÉGOÛTER DE LA BAIGNADE EN MER...

LA RECETTE de Jaume Collet-Serra (*Esther*) pour survivre à une morsure de requin ? Se réfugier sur un rocher à marée basse, en compagnie d'une mouette baptisée... Steven Seagull. Avoir fait des études de médecine peut aussi aider. C'est le cas de Nancy, une surfeuse imprudente qui se retrouve face à face avec un squalo intelligent. Celui-ci aime autant les baleines que la (jolie) chair humaine. Blake Lively s'en sort plutôt bien en proie qui se

défend, et le film tient ses promesses en matière d'attaques de requin. Difficile de ne pas penser à la mise en scène de Steven Spielberg dans *Les dents de la mer*, mais le tout s'avère terriblement efficace avec juste ce qu'il faut de gore. Dommage que la fin du film fasse plus rire que peur. Ce qui gâche un peu le plaisir. ■ **V.T.**

De Jaume Collet-Serra • Avec Blake Lively... • 1 h 26 • 17 août

Et
aussi

**Electro
Mathematrix** ☆
De Blanca Li • 1 h 20
• 24 août

La chorégraphe espagnole Blanca Li adapte son spectacle « Elektro Kif » dans ce long métrage, où les chorégraphies originales, d'un intérêt inégal, forment autant de tableaux abscons. Au final, le film montre juste une bande de danseurs excités – mais très talentueux et plein d'énergie – semblant sortir d'un catalogue de vêtements pour ados et qui parlent comme les Minions. ■ **V.T.**

**Exotica, erouica,
etc** ☆
De Evangelia Kranioti
• 1 h 11 • 24 août

Ce documentaire fouillis parle de bateaux, de marins et de prostituées. Sa réalisatrice ne parvient jamais à créer de l'émotion avec les monologues d'une péripatéticienne à la retraite, qui partage ses réflexions sur l'amour à louer et le sexe à vendre. Mais elle réussit à donner une âme à la vie des matelots grâce à un très beau travail sur les images et le son. ■ **V.T.**

Version longue de ces critiques sur Studiocinélive.com



DANS LE NOIR ☆

À PEINE REMIS de *Conjuring 2*, voici un autre film d'horreur estampillé James Wan, en qualité de producteur cette fois. Le nom du cinéaste fait aujourd'hui office de tampon qualité sur un projet de ce genre. Ce qui n'empêche pas des ratés. *Dans le noir* en est un. Après une séquence d'ouverture réussie (présente aussi dans la bande-annonce, c'est ballot !) qui introduit ce démon uniquement visible dans l'obscurité, le scénario ne sait plus trop quoi faire de tout ce noir. Les lumières se rallument. Même pas peur ! ■ **T.B.**

De David F. Sandberg • Avec Teresa Palmer... • 1 h 21 • 24 août



AGENTS PRESQUE SECRETS ☆☆

THE ROCK constitue l'atout charme de ce buddy movie. Autodérision en bandoulière, aussi doué pour la vanne que pour la castagne, il campe un ex-obèse complexé, devenu un superagent traqué par la CIA. Pas évident, du coup, pour Kevin Hart, son partenaire, d'exister dans le rôle d'un comptable entraîné malgré lui dans cette aventure. Même si le scénario, sans surprise, enchaîne mécaniquement une blague-une baston, ce film pop-corn remplit son contrat estival : divertir. ■ **L.D.**

De R. M. Thurber • Avec Dwayne Johnson... • 1 h 49 • 24 août

le film de la semaine

●●●●

drame **Divines**

De Houda Benyamina, avec Oulaya Amamra, Deborah Lukumuena et Kevin Mischel. Durée : 1 h 45.

Adolescente de banlieue, Dounia chaparde avec sa copine Maimouna et squatte dans un camp de gitans avec sa mère. Renvoyée de l'école,

Dounia échaffaude un plan : vendre du shit. Une histoire comme il peut y en avoir des centaines dans les cités, mais ici avec une fille pas comme les autres, à la fougue incroyable et au charme insolent. Des atouts qui, associés au sens du réalisme, du drame et au message social de la réalisatrice Houda Benyamina, à sa virtuosité visuelle (les scènes de danse



© Esay Tiger/Daphnia

incroyables), font de *Divines* la surprise de Cannes 2016. Une caméra d'or méritée pour cette réalisatrice qui a mis le

feu au palmarès du Festival, et qui marche fièrement et fermement sur les traces d'Abdellatif Kechiche (*La Vie d'Adèle*).

●●●● **Le Fils de Jean**

De Philippe Lioret, avec Pierre Deladonchamps, Gabriel Arcand et Catherine de Léan. Durée : 1 h 38. Trentenaire parisien, Mathieu apprend du jour au lendemain que son père qu'il n'a jamais connu était canadien et qu'il vient de mourir. Se rendant à l'enterrement, il est accueilli plutôt froidement par la famille qui n'a pas plus connaissance de son existence. Une progéniture qui tombe un peu comme un cheveu sur la soupe, et c'est bien là le problème de ce film qui, malgré le talent de Philippe Lioret derrière la caméra



© 2016 Wall Bunch

funestes desseins. Une fois leurs méfaits accomplis, ils se retranchent de nuit dans un grand magasin désert. Le début d'un huis clos assez original après une première partie qui fait preuve de virtuosité, quoiqu'un peu longue. Et si l'on peut reprocher à *Nocturama* de privilégier la forme au fond – surtout sur un sujet aussi sensible que le terrorisme –, il s'agit d'un exercice de style séduisant, glacial et glaçant, du grand cinéma habité, qui est loin de nous laisser indifférents.

●●●● **Nocturama**

De Bertrand Bonello, avec Finnegan Oldfield, Vincent Rottiers et Hamza Meziani. Durée : 2 h 10. Paris, un groupe de jeunes issus de milieux différents se déplace dans la ville avec de

●●●● **Un petit boulot**

De Pascal Chaumeil, avec Romain Duris, Michel Blanc et Alice Belaidi. Durée : 1 h 37. En galère après la fermeture de son usine, Jacques (Romain Duris) accepte le boulot peu banal que lui propose un bourgeois louche (Michel Blanc) : tuer sa femme. Et cet assassinat entraîne un autre, faisant de Jacques un tueur malgré lui. Une situation assez improbable, mise en scène de manière un peu maladroite, mais qui devient plus plaisante au fur et à mesure que la machine s'emballe et que l'amateurisme fait des siennes, dans ce film du regretté Pascal Chaumeil (*L'Amacœur*) amoureuxment dialogué par Michel Blanc.



© Nicolas S. / hu@chaumeil



© Sébastien Benmouf / hu@chaumeil

(*Je vais bien, ne t'en fais pas*), a du mal à nous convaincre avec cette histoire pleine d'émotion certes, mais trop artificielle et aux rebondissements prévisibles.

à L'AFFICHE

Mechanic Réurrection

De Dennis Gansel. ACTION

Blood Father

De Jean-François Richet. ACTION

Olmo et la Mouette

De Petra Costa et Lea Glob. DOC

Nature morte avec des oranges

De Dick Turner. SCIENCE-FICTION

La Mécanique des flux

De Nathalie Loubeyre. DOC

en BREF

Elektro Mathematik

Cette comédie musicale urbaine de Blanca Li nous conte, à l'aide de chorégraphies endiablées et enjouées, la vie quotidienne d'un lycéen. Un film plein de prouesses (ont celle de nous tenir en haleine malgré l'absence de dialogues).

Blanka

Une petite opérette de 11 ans à Manille s'accroche à un musicien aveugle. Une histoire simple, pleine de tendresse et d'amitié.

First date

Barack Obama rencontre une certaine Michelle, dans ce film sur leur premier rendez-vous épique à travers le Sud de Chicago, qui changera le cours de l'Histoire.

Festiciné

Hommage à Michael Cimino, du 31 août au 3 septembre à la Cinémathèque française.

www.cinematheque.fr

Les 9 films muets d'Alfred Hitchcock à la Fondation Jérôme

Seydoux-Pathé, du 31 août au

27 septembre. www.fondation-jeromeseydoux-pathe.com

Festival Off-Courts, du 2 au

10 septembre à Trouville.

www.off-courts.com



Retrouvez les bandes annonces de notre sélection cinéma : www.facebook.com/anousparis

Blanca Li, un film loin des étoiles

CINÉMA Sept ans après avoir créé un spectacle autour de l'électro avec des lycéens, la chorégraphe en a fait un long-métrage turbulent. « Elektro Mathematrix ».



ARIANE BAVELIER
@arianebavelier

On ne sait pas trop ce qu'en pensera l'Éducation nationale. Blanca Li se laisse aller dans son film à sa prédilection pour le déjanté. Une dizaine de garçons dansent sous sa caméra une journée au lycée. Ils dansent pour tout remplir leur assiette à la cantine, démonstrations de maths, et même quête aux antisciches dans une surenchère de postures dégingandées dignes de Valentin le Désossé. Les tables et les chaises valent en même temps que les corps.

Ce film, tourné au printemps 2015, clôt une aventure commencée il y a sept ans. « Un jour j'ai reçu un appel, raconte la chorégraphe. Un jeune homme qui avait vu Macadam Macadam, la première de mes pièces dédiée au hip-hop, voulait que je vienne statuer comme jury dans une compétition de danse électro qu'il organisait avec ses copains. Ignorant tout de ce sujet, j'ai décliné mais je suis allée voir : j'adore les nouveaux genres de danse. » La chorégraphe espagnole découvre un style mêlé dans une discothèque à Pordorly (Val-de-Marne) dont sont adeptes une petite centaine de garçons. « Ils se mettaient, comme au tennis, des serre-poignets blancs et multipliaient les mouvements de bras dans la lumière fluo. Ces

mouvements se propageaient ensuite dans tout le corps », raconte la chorégraphe.

Pendant la compétition, elle repère les meilleurs et leur propose de leur signer un spectacle. Il s'agit d'improviser sur des tranches de vie qui leur sont familières. La vie au lycée semble un sujet idéal. Le travail débute avec une facilité dont Blanca Li reste sidérée : « Ils sont beaucoup plus souriants et ouverts que les danseurs de hip-hop. Ces derniers gardent le côté mauvais garçons qui jouent à se défiler », explique-t-elle. « En outre, l'électro est une danse avec une élégance et une modernité qui me séduisent. Depuis mes débuts, je m'intéresse aux danses de rue. Elles traduisent l'énergie du monde et de la société. Or, contrairement à la plupart de ces danses nées aux États-Unis, l'électro a vu le jour en France. Grâce à ce groupe, il s'est propagé du Mexique à la Russie. »

Accueil dans la liesse

Au bout de quelques semaines, un spectacle prend forme. Blanca Li ne garde que les plus de 18 ans. « J'ai conclu des pochettes avec les parents pour que les garçons ne fassent le spectacle que s'ils décrochaient leur bac », dit-elle. Créé dans l'enthousiasme, le show est accueilli dans la liesse. « Je n'ai pas compté le nombre de dates de la tournée : beaucoup plus de 300 et j'ai dû dupliquer la compagnie pour répondre à la demande. J'ai pu engager les danseurs qui étaient mineurs lors de la création. »



La chorégraphe a tourné dans les locaux d'un lycée parisien. BODEGA FILMS

Le film vient comme une suite logique. Comme à l'ordinaire, Blanca Li bricole avec les moyens du bord. Son mari, Étienne Li, professeur de mathématiques à Paris, joue son propre rôle et emprunte les locaux de son lycée pour tourner pendant les vacances. Elle se fait prêter les caméras et aider pour la postproduction, paie les danseurs, qui grâce aux spectacles se sont professionnalisés et poursuivent aujourd'hui leur carrière. Et décide de ne pas ajouter de répliques au film. « C'est la danse la plus importante, et ce qu'elle communique », affirme la chorégraphe. Présenté dans divers festivals, le film trouve son diffuseur, Bodega, et sort en salle ce mercredi.

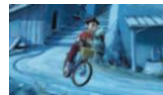
Blanca Li, elle, poursuit sa carrière. À Paris, elle s'installe à l'hôtel Cromot du Boulogne, superbe hôtel particulier classé, rue Cadet, où elle prépare une création sur les Quatre Saisons pour septembre 2017 à Chaillot. Et aux États-Unis, elle vient de signer une revue avec sept musiciens et treize danseurs et circassiens pour l'hôtel Faena de Miami. ■

« Elektro Mathematrix »

Comédie musicale de Blanca Li Avec Khaled Abdulahi, Arnaud Bacharach, Mamadou Bathily Durée 1h20
■ L'avis du Figaro : ●●●○

Les autres films

■ « IQBAL, L'ENFANT QUI N'AVAIT PAS PEUR » Animation de Michel Fuzellier et Babak Payami, 1h20.



Iqbal, 10 ans, part au milieu de la nuit. Il veut vendre sa chèvre en ville pour acheter les médicaments dont a besoin son grand frère. Mais, suite à une mauvaise rencontre, il se retrouve dans un trafic de travail forcé. Son aventure, inspirée d'une histoire vraie, est traitée sans pathos, avec tact et intelligence. Une œuvre d'art de belle facture. Nathalie Simon
■ L'avis du Figaro : ●●●○

■ « MIMOSAS » Drame d'Oliver Laxe, 1h33.



Des caravaniers, un cheikh mourant, un monde parallèle avec des taxis. Tourné dans le Haut Atlas marocain, Mimosas est aussi beau que déroutant. Grand prix de la Semaine de la critique à Cannes. Étienne Soria
■ L'avis du Figaro : ●●●○

■ « HÔTEL SINGAPOUR »

Drame d'Eric Khoo, 1h44. À travers la chambre d'un hôtel à Singapour, Eric Khoo raconte l'évolution des mœurs de l'île. Un film à sketches, ni sensuel ni bouleversant.
■ L'avis du Figaro : ●●●○

Défis 2.0 et « Nerve » à vif

CINÉMA Le film de Henry Joost et Ariel Schulman lance Emma Roberts et Dave Franco dans un jeu de réalité augmentée. Entre comédie d'ados et critique sociale.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT
marie-noelle.tranchant@lefigaro.fr

Au moment où Pokémon GO fait fureur, deux jeunes réalisateurs new-yorkais, Henry Joost et Ariel Schulman, nous emmènent au cœur d'un de ces jeux excitants et insidieux de réalité augmentée. Dans Nerve, une communauté de participants « voyeurs » lance sur la Toile des défis que les joueurs doivent exécuter réellement. Sydney, adolescente déhüée, pousse son amie Vee (Emma Roberts), timide et indécise, à entrer dans le jeu pour la décoincer.

Au début, c'est assez plaisant. Oser embrasser un Inconnu est le premier exploit de Vee, salué par les voyeurs qui exigent que la jolie blonde et son amoureux d'occasion, Ian (Dave Franco), fassent désormais équipe. L'étape suivante, dans un grand magasin de luxe, est un défi burlesque. On passe la vitesse supé-



Dave Franco et Emma Roberts, deux joueurs prêts à tous les risques. NIKO TAVERNIERE / METROPOLITAN FILMEXPORT

rieure avec une course à moto sur Park Avenue, où Ian doit atteindre les 300 km/h, les yeux bandés, piloté par Vee. On éraute du côté de la comédie sentimentale et de la provocation presque potache, nous voilà dans la fureur de vivre et la rage physique de Fast and Furious. Et, comme dans The Game, le film va orchestrer ce crescendo d'intensité, en y injectant des poisons secrets.

Délires barbares

Il y a la grisaille comparant des joueurs à aller de plus en plus haut, de plus en plus vite, et la fièvre malsaine des voyeurs à inventer et à commander des défis de plus en plus risqués. Mais derrière cette puissance fantasmée des jeunes participants, quels manipulateurs opèrent jusqu'à mener le jeu à des délires barbares ? À la fin, dans un décor symbolique de cirque romain, la foule déchainée des voyeurs exige une mise à mort, un vrai sacrifice humain. Et comme toujours sur les inextricables réseaux aux algorithmes tentaculaires, il est moins facile de se dé-gager que de s'engager.

Réalisateurs de Catfish (2010), sur le passage d'une relation virtuelle à sa version réelle, Henry Joost et Ariel Schulman ont déjà exploré les mirages de Facebook et les troubles manipulations d'identité qu'il permet. Avec Nerve, ils panachent astucieusement les genres : à la fois comédie d'ados flashy, film d'action survolté et réflexion critique sur un phénomène de société contemporain dans la filiation du Sidney Lumet de Network. Et leur mise en scène acérée met de l'électricité dans l'air de New York. Pas mal ! ■

« Nerve »

Thriller d'Ariel Schulman et Henry Joost Avec Emma Roberts, Dave Franco, Emily Meade Durée 1h37
■ L'avis du Figaro : ●●●○

TRAGI-COMÉDIE JUBILATOIRE ET AUDACIEUSE
LE JOURNAL DU DIMANCHE

ÉMOUVANT ET MERVEILLEUX
L'ESPRESSO

LE FILM ÉVÈNEMENT
L'OS

UN COUP DE MAÎTRE... NOTRE PALME !
LE FIGARO

TONI ERDMANN
UN FILM DE MAREN ADE

SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES

ACTUELLEMENT AU CINÉMA
DÉCOUVREZ-LE

arte M6 E.L.I.E Le Monde SENS-CRITIQUE german films LE FIGARO L'ÉCRITURE inter

cinéma

Toutes les vies de Blanca Li

Beyoncé, Daft Punk, Kylie Minogue, Madonna : ils se l'arrachent ! Après " Le Défi ", Blanca Li sort un deuxième film plein de danse et de joie de vivre.

Il y a ceux qui passent leur temps à soigner la promotion de leur maigre et pitoyable production et les autres qui partagent, enthousiasment et vont sans cesse de l'avant sans prendre une seconde pour renifler les lauriers de leur propre gloire. Devinez à quelle catégorie Blanca Li appartient ? Son rire éclate à la moindre occasion, coupant net le flot roulant de son accent espagnol ensoleillé. L'émotion n'est jamais très loin non plus : qu'elle se rappelle ses premiers pas (flamencos) à Niort, ses « Indes galantes » avec William Christie à l'opéra Garnier ou sa rencontre avec Paul McCartney. Que diriez-vous de passer un moment avec cette belle personne ?

« Ce que j'aime c'est m'amuser en travaillant »

« Elektro Mathematrix » se déroule dans un monde où le métissage n'est plus un problème et où la joie de vivre est partout. Vous aviez envie de semer du bonheur ?

« Il est temps de vivre ensemble, de s'accepter et se concentrer sur le bonheur, non ? L'idée du film c'était surtout de prolonger l'expérience merveilleuse que j'ai eue avec la troupe de mon spectacle *Elektro Kif*. Ces garçons d'à peine 18 ans m'avaient appelée pour que je vienne voir ce qu'ils faisaient. Ils ont inventé leur langage, leur monde, une danse urbaine. Leur énergie, leur joie de vivre, leur passion m'ont tellement touchée que pendant qu'on jouait le spectacle, j'ai eu l'idée de prolonger l'aventure et de la fixer par un film. Je ne savais pas très bien comment ni quand j'aurais le temps. Depuis, ils sont devenus danseurs professionnels, certains ont déjà leur propre compagnie : l'aventure leur a ouvert des portes. »

Vous travaillez volontiers en famille : votre frère pour la musique, votre mari à la production. Qu'ont-ils que les autres n'ont pas ?

« Avec mon frère Tao, nous avons toujours créé ensemble, on s'entend super bien et nous nous comprenons presque sans parler. Mais je travaille aussi avec d'autres. Pour *Elektro Mathematrix*, j'ai aussi fait appel à un DJ mexicain de 18 ans. Quant à mon mari, il se trouve justement qu'il est prof au lycée technique Raspail où nous avons tourné ! »

Être heureuse, c'est un choix ou une discipline ?



Blanca Li : son passé de gymnaste et trente ans de danse lui ont forgé un corps d'athlète.

(Photo Nico/Artist Syndication)

« En tout cas, je fais tout pour ! Ce que j'aime, c'est m'amuser en travaillant, vivre de belles aventures, des rencontres passionnantes, me renouveler, me mettre en danger et ressentir ce bonheur à chaque instant. Même si ce n'est pas facile et que ça demande du travail. »

Le secret de votre forme, cest la nourriture, le sommeil ou l'optimisme justement ?

« Ah ! Ah ! Ah ! Les trois... »

Comment avez-vous appris que vous étiez entrée dans le Larousse ?

« C'est eux qui m'ont appelée ! J'étais touchée et un peu sous le choc : c'est sacré quand même ! »

Vous avez chorégraphié un clip pour McCartney, avez-vous pu le croiser ?

« Bien sûr, plusieurs fois, j'ai même dîné avec lui. J'ai aussi beaucoup travaillé avec sa fille Stella. Ils ont une super relation, il la soutient beaucoup, il est très présent. C'est un homme extraordinaire. Je suis particulièrement touchée par son aspect bon père de famille. »

Chorégrapheur le show de Kylie Minogue pour le Jubilé de la reine d'Angleterre, ça doit être une sacrée pression !

« Quelle aventure ! Le moment

les années quatre-vingt-dix, vous n'avez jamais travaillé pour Madonna. Pourquoi ?

« A cause des plannings. On a failli travailler ensemble plusieurs fois. Elle m'a même appelée il y a un an pour sa tournée. Une fois de plus je n'ai pas pu, j'étais dans plein de projets. J'aimerais beaucoup, je l'admire énormément. »

L'ultime défilé de prêt-à-porter de Jean-Paul Gaultier que vous avez chorégraphié avait lieu sur un grand escalier. Pourquoi ne créez-vous pas une revue à Paris ?

« Mais vous savez que j'en rêve ! Seulement, ça coûte cher : il faut que je trouve des gens pour financer et je fonce. »

Quand vous pensez à l'Espagne, quelle image vous vient en tête ?

« Le soleil, la joie de vivre, des gens sympas et le goût du jambon *pata negra*. »

Et la France ?

« La France c'est la culture, l'art, un pays où on réfléchit, où on discute et se bat pour défendre ses idées. Il n'y a pas beaucoup de pays qui montrent un tel exemple. »

C'est quoi la suite pour vous ?

« Il y a la sortie du film le 24 août, et puis nous continuons la tournée de ma pièce *Robot* et celle de *Déesses & Démons* avec l'étoile du Bolchoï Maria Alexandrova. Ensuite, j'enamènerai une création sur les quatre éléments à Chaillot. Je n'ai pas encore de titre. »

Propos recueillis par Jacques Brinaire

le film

Cinq bonnes raisons d'aller le voir

Pour voir la vie d'un lycéen comme vous ne l'avez jamais vue : tout est y dansé, les dialogues sont des onomatopées façon « Shadocks ».

Pour la joie de vivre, la grâce et la confiance en l'avenir.

Parce qu'il faut être fier que le cinéma français soit capable de produire un tel ovni et qu'il faut soutenir ce film.

Pour la scène hilarante où les danseurs chantent Michaël Jackson et Beyoncé et celle, superbe, de duel entre deux garçons qui finissent par se réconcilier.

Parce que c'est la démonstration que du métissage naît la richesse : une claque puissante dans le visage des vendeurs de haine.

« Elektro Mathematrix »

disparitions

Françoise Mallet-Joris



Françoise Mallet-Joris, dans les années soixante-dix. (AFP)

Romancière populaire et exigeante, Françoise Mallet-Joris, auteure notamment du *Rempart des Béguines*, est morte à l'âge de 86 ans, laissant derrière elle une œuvre féministe et engagée où elle a peint avec réalisme et subtilité son époque. Membre de l'Académie Goncourt (où elle s'opposa à l'attribution du prix à Michel Houellebecq), elle avait bousculé le milieu littéraire en se passionnant pour la variété et le show-business, écrivant notamment des textes comme *La Parisienne* (1976) pour la chanteuse Marie-Paule Belle, avec laquelle elle a longtemps vécu. Son dernier roman, *Ni vous sans moi, ni moi sans vous*, avait été publié en 2007 chez Grasset.

Michel Richard

Le chef français Michel Richard est mort samedi à Washington, la capitale des États-Unis où il fait figure de pionnier de la scène culinaire en mélangeant saveurs et goûts américains et français dans plusieurs restaurants à succès. Agé de 68 ans, il a succombé à une attaque cérébrale.

indre

Une lunette astronomique exceptionnelle

Yohan Archambaud, un habitant de la région de la Brenne (Indre), vient d'hériter d'une lunette astronomique exceptionnelle. C'est un milliardaire anglais, Redmond Barton Cafferata, installé dans le sud de la France, qui l'a fait fabriquer en 1929 avec des matériaux nobles par une entreprise réputée. Il l'a ensuite léguée par testament au père Josset, un religieux d'Evreux passionné d'astronomie. Entre legs et ventes diverses au fil des décennies, elle est devenue la propriété de Yohan Archambaud, qui souhaite créer un observatoire. Son projet, soutenu par le Parc naturel de la Brenne et par la communauté de communes, devrait voir le jour à Concremiers.

RADIO



BACK TO BACK – Mélanie Bauer

25 août 2016

<https://www.franceinter.fr/emissions/back-back/back-back-25-aout-2016>



LE MAG DE L'ETE – Leila Kaddour-Boudadi

23 août 2016

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-mag-de-l-ete/le-mag-de-l-ete-23-aout-2016>



LA GRANDE TABLE D'ETE – Lucile Commeau, Maylis Besserie

23 août 2016

<http://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-dete/kaleidoscope-de-la-rentree-litteraire-portrait-blanca-li>

WEB

**AGENCE
SEBASTIEN
D'ASSIGNY**



Critique
OJD : 15 190 400 vues

Synopsis


Sans dialogues et avec des mouvements chorégraphiés, plongée dans la vie quotidienne d'un groupe de lycéens chahuteurs et pleins d'énergie. Un matin du mois d'avril, les élèves arrivent au lycée et se préparent à entrer en classe. Ils retrouvent leurs camarades, se saluent selon des rituels répétés chaque jour et se moquent les uns des autres, en attendant que la sonnerie du premier cours retentisse. Puis, un à un, ils s'installent en salle. Toutes les occasions sont alors bonnes pour se faire remarquer et se lancer dans des numéros dansés, même l'appel du professeur de mathématiques ou le cours de technologies...

Critique lors de la sortie en salle le 24/08/2016

Par Frédéric Strauss

Tout au long d'une journée au lycée, de grands garçons athlétiques déambulent de la cour à la cantine en ne faisant qu'une chose : danser ! Du spectacle *Elektro kif*, qu'elle monta sur scène, la chorégraphe Blanca Li tire cette nouvelle version, mise en scène dans des décors naturels, sans dialogues. La radicalité du dispositif, très loin du côté *Matrix* du titre, n'est pas sans lien avec un évident manque de moyens. Le film est, du coup, visuellement assez terne. Mais devant la caméra, l'énergie est si vive qu'elle prodigue un sentiment de joie. Et cet étrange spectacle, entre le documentaire et la comédie musicale, devient hymne à la jeunesse. — Frédéric Strauss

"Elektro Mathematrix" : Blanca Li réalise sa première comédie musicale urbaine dans un lycée parisien

Par **Valérie Gaget** 

Mis à jour le 21/08/2016 à 12H35, publié le 21/08/2016 à 12H33



© Bodega Films

727
PARTAGES

 PARTAGER

 TWEETER

 PARTAGER

 EMAIL

La chorégraphe espagnole, installée en France depuis plus de vingt ans, a tiré un film de son spectacle « Electro Kif ». Cette comédie musicale déjantée retrace avec humour la journée de classe d'un groupe de lycéens parisiens.

LA NOTE CULTUREBOX



3/5

Dès le début, le ton est donné. Les portes du lycée s'ouvrent. Des jeunes arrivent, se saluent, s'installent dans leur classe sans aucun dialogue. On comprend vite que le langage du film sera fait de musique, de sons et surtout, de danse. Pour Blanca Li, « un langage universel sans frontières ni limites dans la forme ou le style ». Fan de Charlie Chaplin, de Buster Keaton et de Jacques Tati, elle a choisi de faire un film sans paroles pour que toute l'expression passe par les corps, les gestes et les regards.

Electro Kif

Formée à la danse contemporaine dans l'école de Martha Graham, la chorégraphe andalouse a découvert l'électro il y a quelques années en observant un groupe de jeunes danseurs dans un parc. En 2010, elle en a fait un spectacle : « Elektro kif ». Le succès de la tournée fut tel qu'elle a eu envie de l'adapter au cinéma.

« Elektro Mathematrix » a été tourné au lycée régional des métiers Raspail, à Paris, pendant les vacances de Pâques. Là où son mari, Etienne Li, est professeur de maths. Il joue d'ailleurs son propre rôle dans le film. La chorégraphe utilise l'architecture toute en lignes du bâtiment pour multiplier les décors.

Le film raconte la journée ordinaire d'une dizaine de lycéens, de toutes origines, au look très étudié. Du cours de math à la récréation, en passant par la cantine, chaque moment de la journée donne lieu à des chorégraphies survoltées ou plus lentes, entre mime, danse électroc et danse contemporaine.

Le bal des tricheurs

Il y a des scènes très drôles comme le bal des tricheurs qui rivalisent d'ingéniosité pour sortir leurs antisèches pendant une interro écrite. Une scène touchante quand deux hommes renouent le dialogue et règlent leurs conflits par la danse. Et une spectaculaire séquence de « battle » où deux groupes de danseurs s'affrontent à coups de chorégraphies virtuoses.

Le travail sur les bras est particulièrement remarquable. Ils se tordent, se distordent, sans jamais s'arrêter, tour à tour saccadés ou langoureux. On leur imagine une vie propre, indépendante du reste du corps.



© Bodega Films

Toujours en mouvement, la caméra filme au plus près des danseurs dont on perçoit le souffle. Ce son très organique signé Antoine Corbin est un élément essentiel de l'histoire. Pour la musique, Blanca Li a fait appel à Tao Gutierrez qui a travaillé sur tous ses spectacles. Il a fait du sur mesure à partir de sons naturels qu'elle lui avait donnés, par exemple des coups de marteaux.

Malgré quelques longueurs, on sort de ce film ragaillardi, conquis par l'énergie et la joie communicative de ces jeunes qui dansent comme ils respirent.

**AGENCE
SEBASTIEN
D'ASSIGNY**

Elektro Mathematrix, la comédie musicale de Blanca Li

Publié le 19 août 2016 Par Maillys C.

[Partager](#)
[Tweeter](#)
[G+1](#)
[Pin it](#)
[Partager](#)
[E-mail](#)



Infos pratiques



Du... 24 août 2016

Au... 31 août 2016

[Plus d'informations](#)

Elektro Mathematrix, en salles le 24 août 2016, est l'une des bonnes nouvelles cinéma de la fin de cet été. Réalisé par la danseuse et chorégraphe Blanca Li, ce film sans paroles est une "comédie musicale urbaine" où les pas des personnages résonnent au son de leurs mains plaquées sur des murs et des tables... Une réussite !

Chez **Sortir à Paris**, on adore **Blanca Li**, dont on suit l'oeuvre avec attention. Il y a quelques mois encore, elle nous faisait vibrer avec son ambitieux duo **Déeses et démons** au **théâtre des Champs-Élysées** : elle y revisitait avec fougue des thèmes phares de la mythologie, et ce, bien sûr, en dansant et sans jamais parler, ses longs cheveux noirs l'entourant d'une aura flamboyante.

Une fois n'est pas coutume, ce n'est pas sur scène que l'on ira voir la nouvelle cration de **Blanca Li**, mais au cinéma ! Elle vient de réaliser **Elektro Mathematrix**, une sublime, surprenante et très contemporaine comédie musicale d'une heure et vingt minutes, qui se déroule entièrement dans un lycée. Ici, les jeunes garçons dialoguent grâce à leurs gestes chorégraphiés, leurs regards et leurs souffles. Pas de mot, non, mais un langage du corps aussi évocateur qu'esthétique.



Le film est l'adaptation de son spectacle **Elektro Kif**, dont nous vous parlions **ici-même** : bien qu'il ait tourné pendant cinq ans, **Blanca Li** explique qu'"une création, c'est éphémère et je voulais conserver une trace de cette expérience. J'aime le cinéma car c'est un art qui s'inscrit dans la permanence. Contrairement au spectacle vivant, il est immortel". C'est ainsi qu'il y a quelques mois, entourée d'une poignée de techniciens et avec un tout petit temps de tournage, **Blanca Li** a transposé l'action d'**Elektro Kif** dans un lycée parisien, a ajouté quelques éléments et a fixé pour l'éternité cette chorégraphie vibrante.



SUR LE MÊME SUJET



Performance de Butô gratuite au Carreau du Temple



Toni Erdmann : critique et jeu-concours



La Belle et la Bête avec Emma Watson, premier trailer !



Déeses et Démons, sublime et envoûtante nouvelle création de Blanca Li au Théâtre des Champs-Élysées



Report : Elektro Kif de Blanca Li à la Cigale

[Voir tous les articles](#)

Onirik

Onirik -> Cinéma -> Critiques -> Dernière mise à jour : le mardi 23 août 2016.



J'aime 74 Tweet G+ 0

Share 1

Il est adapté du spectacle Elektro Kif de Blanca Li et de ses interprètes, un groupe de jeunes danseurs autodidactes, survoltés et enthousiastes.

film français de Blanca Li (2016)



Présentation du film

Elektro Mathematrix est une comédie musicale urbaine. Drôle, sensible et sans aucun dialogue, ce film, entièrement chorégraphié, propose une vision positive de la vie quotidienne dans un lycée, celle de jeunes drôles et créatifs, jouant avec humour leurs amitiés, leurs rivalités, leurs inquiétudes et leurs espoirs...

Avis de Hiromichi

Cours de maths, sport, cantine, mécha, contrôle, etc. Dans ce film, on suit une journée « typique » d'une classe de lycéen, de la sonnerie de début des cours jusqu'à la fin de classe. Cela peut ressembler à un vague film d'adolescents comme on peut en voir bien souvent, mais dès les premières minutes déroulées, on se rend bien compte que non !

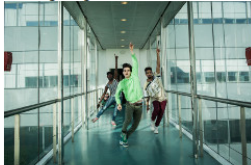
La danse urbaine côtoie nos personnages principaux dans chacun de leurs mouvements. L'ennuyeux cours de math devient une fête dans le dos du prof. Chacun met son grain de sel et s'amuse, et cela, tout le long de ce long-métrage.



Ce film donne du peps et de la joie de vivre. Même si toutes les scènes ne sont pas heureuses et qu'il y a parfois des tensions entre les élèves, il est très coloré et donne envie au spectateur de bouger son corps. Nous avons 80 minutes de danse presque non-stop, forcément qu'au bout d'un moment, on a envie de s'y mettre soi-même... Par contre, beaucoup de mouvements ne peuvent pas être reproduits aussi facilement, même en essayant !

Ces danseurs sont vraiment impressionnants, la chorégraphie est bien menée ainsi que la musique. On regrette parfois un léger manque de coordination entre eux, mais on l'oublie assez vite, tout comme les différents faux raccords que l'on peut remarquer.

Nous avons là un film plein d'humour avec aucun dialogue compréhensible. Les personnages baragouinent, mais la gestuelle et le cadre font qu'on n'est jamais perdu. Les différents personnages sont hauts en couleur, et sont reconnaissables avec leur ton coloré. C'est un mélange agréable et un film vraiment atypique qui ne plaira peut-être pas à tous. Pour vous faire une idée et vous donner envie, regardez la bande-annonce qui montre un bel aperçu du film.



Fiche technique

Sortie : 24 août 2016
Durée : 80 minutes
Avec : Khaled Abdulahi, Arnaud Bacharach, Mamadou Bathily...
Genre : comédie musicale
Distributeur : Bodega Films



27 juin : Gagnez 5 Jeune femme avisée



les gagnants sont prévénus

Vous avez aimé

Elektro mathematrix - Avis +
Mes souvenirs de Jane Austen - Avis +
DVD : Atomik Circus, le retour de James Bataille
Agents presque secrets - Avis +
OCS City - Raison et sentiments
Comme dans un film - Avis +/-
France 2 - Les Petits Meurtres d'Agatha Christie
TF1 - La fille du désert

Mailing list

Google Groupes Bêta
Visiter ce groupe

Recherche article

mots clefs
Valider

facebook

Google

XML

WIKIO

Cours d'Anglais

Cours d'Espagnol

Cours d'Italien

Cours d'Allemand

Cours de Portugais

+Babbel

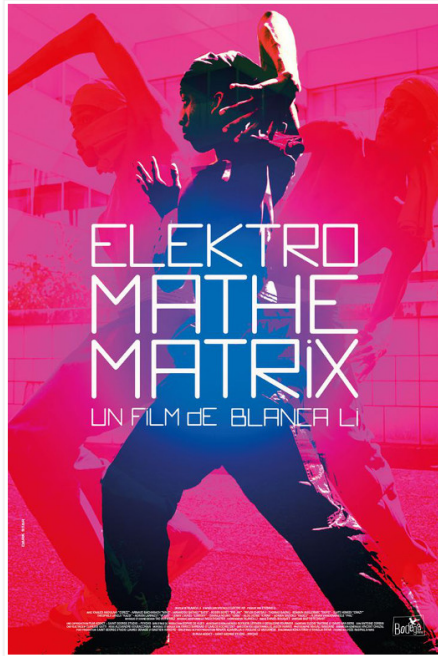
Danses avec la plume

Accueil	En coulisse	En scène	Hors scène	Pas de deux	En photos	A la barre
---------	-------------	----------	------------	-------------	-----------	------------

La sortie ciné de la semaine – Elektro Mathematrix de Blanca Li

écrit par : Amélie Bertrand
2 août 2016 | Catégorie : Hors scène

Créé en 2010, *Elektro Kif de Blanca Li* n'a depuis cessé de tourner. Née de la rencontre de la chorégraphe et d'un groupe de jeunes danseurs "electro" tout juste sortis du lycée, la pièce rejoue une journée au bahut, quand les salles de classe se transforment en salle d'impro et toute leçon peut devenir le la danse. Pour marquer cette longue collaboration, Blanca Li a voulu faire d'*Elektro Kif* un film *Elektro Mathematrix*, réalisé par elle-même, sorti en salles le 24 août. Une idée en soi sympathique, mais transposer la chorégraphie de la scène au grand écran ne la sert pas forcément.



Elektro Mathematrix de Blanca Li

L'idée d'*Elektro Mathematrix* est, tout comme la pièce chorégraphique, de suivre quelques ados dans une de leurs journées au lycée. Et dès le début, il y a un problème de décalage. Sur scène (j'avais vu la pièce en 2012), les danseurs avaient l'air de grands ados dégingandés. En 2016, les danseurs ont plutôt l'air d'avoir 25 ans, les voir débarquer dans les classes du lycée, alors qu'ils pourraient être les professeurs, passe moyennement. Tout est aussi entièrement tourné en décor naturel, à savoir le lycée technique Raspail dans le XIVe arrondissement de Paris. Une bonne idée là aussi sur le papier, mais qui finalement délite l'humour de la pièce, où le collège était d'abord une sorte de monde imaginaire, qui pouvait se transformer au gré des envies de danse. *Elektro Kif* marchait sur l'humour, sur le sens du rythme et de l'énergie, masquant un geste chorégraphique parfois répétitif. Le film cache ainsi les qualités de la pièce, mais sa durée ne met que plus en exergue ses défauts.

Le lieu du lycée technique Raspail permet toutefois quelques scènes de danse plutôt sympathique. Il y a dans cet établissement des salles de menuiserie, des cuisines. Autant de lieux qui permettent à la danse de se mêler à des percussions improvisées. Les battles, fousmises méchantes et vraiment emplies d'amitié, forment aussi les temps forts d'*Elektro Mathematrix*. Mais contrairement à ce que son sous-titre pourrait laisser penser, "une comédie musicale urbaine", il manque une véritable trame, des enjeux à résoudre, un fil conducteur plus fort qu'une simple journée de lycée. La complicité entre Blanca Li et ses danseurs est palpable à l'écran, elle est sûrement le principal moteur du film. Mais ça ne suffit pas forcément pour en faire un véritable objet cinématographique.



À lire aussi



jeu-telecharger.com

Nouvelles dansées – Newsletter

E-mail *

Je m'abonne !

Suivez-nous et partagez



Twitter

Tweets de @dancesplume

Danses avec la plume a retweeté

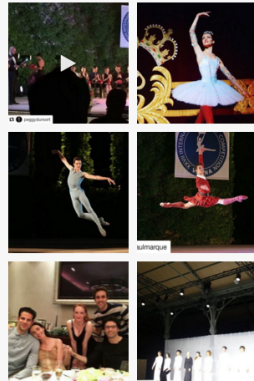
Amandine Sevestre
@AmandeSev

@Amelie_Bertrand @dancesplume Question du jour : quelles sont les meilleures autobiographies de danseur/danseuses à lire selon vous?

2 h

Danses avec la plume
Intégrer Voir sur Twitter

Instagram



Suivez-nous sur Instagram

Fouille

Search bar with magnifying glass icon

Tags

- William Forsythe Prix de Lausanne Théâtre du Châtelet Théâtre de Chailly Don Quichotte École de Danse de l'Opéra de Paris
- Ballet de l'Opéra de Bordeaux Mathilde Froustey **Ballet de l'Opéra de Paris** La Bayadère Ballet de l'Opéra de Lyon Ballet du Capitole François Alu New York City Ballet Svetlana Zakharova Cirque **Danse classique** Marie-Agnès Gillot **Danse contemporaine** Le Lac des Cygones Mathias Heymann Royal Ballet de Londres Casse-Noisette Nicolas Le Riche Comédie musicale Ballet du Bolshoi Sylvie Guillem Giselle Romeo et Juliette Aurélie Dupont Pina Bausch CNSMPC George Balanchine Les Étés de la danse Ondra Baletta Isabella Camporeale Théâtre de la Ville Rudolf Nouriev Benjamin Millepied Anne